

# ÉTATS DU MONDE

## *Cosmologie* *Onuma Nemon*

Éditions PUBLIE.NET 2008

**COSMOLOGIE**  
**ONUMA NEMON**  
**1954-2000**

**VERSION DÉFINITIVE**

# **TOME PREMIER**

**LE PRÉ & LE CHAOS  
DIEUX & ANTIQUES HÉROS  
HISTOIRE DEUX  
LES GRANDS ANCÊTRES**

## SCRIBE ZÉRO

Ni héros ni anti-héros : Zéro. Lieu vide et bulle suspensive. O nu, cerceau de feu par où s'engouffrèrent Voix et Visions, voilà ce que je suis.

Je n'ai donc rien à revendiquer, m'étant tenu à ce qui m'était donné. Je suis un scribe, rien de plus et je n'ai pas plus de mérite qu'on ne doit recevoir de récompense pour rêver.

Au fur à mesure des années, j'ai pu éclaircir certaines scènes, nommer la plupart des Voix. Certaines restant tout de même indistinctes, innommées, prises dans une fureur abstraite.

Il y eut parfois des morceaux de bravoure, la langue s'emportant d'elle-même, dont personne n'a propriété.

J'ai composé les liens entre les différents territoires au fur et à mesure qu'ils m'apparaissaient, puis au risque que cela demeure totalement informe, en 2000 j'en ai arrêté définitivement le corpus qui sans cela aurait proliféré jusqu'à ma mort. Bien sûr il y a eu l'évènement déterminant du 12 décembre 1999 et les sursauts gamma.

C'est par hasard que cela est venu "au jour" en 1984, à la faveur d'un premier grand voyage au Pays des Morts : retournement des chiffres de la naissance et série de morts proches, mais cela aurait pu tout aussi bien rester inédit, tellement c'était à contre-courant de l'époque.

Je n'en revendique pas le mysticisme du début dont je reconnais le délire aujourd'hui, mais après tout quelle importance que celle de la mise à feu ? Est-ce pire que le Stalinisme ?

J'ai changé rapidement l'appellation de Cosmogonie en Cosmologie car

cela s'est tout de suite construit à partir de plusieurs points d'attaque sans me soucier d'aucune origine ni organisation.

Dans le champ du Jardin de Terre Noire son déploiement jusqu'à la démesure ne dépend que d'une *quantité d'excitations* et les éléments qui en jaillissent comme les innombrables vers annelés ne viennent que du jardin lui-même, tandis que leurs forages incessants n'auront pour effet que de le grandir toujours davantage.

Il se génère de sa propre géométrie.

Tu trouveras donc ici, lecteur, des *figures inconstantes* : telle voix glisse dans telle autre, tel nom ne rassemble plus la même incarnation, telle scène se répète dans un autre temps avec des variantes.

Aucune prétention à un système. Et les fragments sont là comme ils sont venus : arrachés, aux bords vifs, sans rien ajouter ; en retranchant plutôt les endroits qui manquent de nerfs.

Par contre j'ai vraiment voulu organiser une multiplicité de lectures : la lecture immédiate, populaire, n'empêchant pas une lecture plus savante de la traversée du monde des arts et des sciences que cela constitue par endroits.

Comme il était impensable pour moi de créer d'artificielles transitions, je me suis contenté parfois d'une voix off qui permet de passer d'un lieu à l'autre en indiquant quelques repères au besoin.

Il y a toujours quatre façons réversibles de lire la Cosmologie : par Chants, par Quartiers de Bordeaux et d'autres endroits du monde (Sainte-Croix, Saint-Michel, Cádiz, Cassis, etc.), par Saisons (avec la Terre en plus, à la chinoise) et par Lignes, ce que j'ai choisi comme version "définitive".

\*

\* \*

\*

## LE PRÉ VIDE DE 1152

Il y a eu ce “pré vide”, archaïque, en 1152 dans le fond de Verteillac, pré où sont venus tracer à un moment de l’Histoire différents voyageurs venus du Nord, des Vosges ou de la Forêt Noire, on ne sait, de tous ces côtés-là, préfigurant la venue de tous les Grands Ancêtres de Nycéphore et Nicolai.

Un pré comme centre du tournoiement de tout. Un pré du patrimoine et de l’effondrement, du commencement et de la fin de tout et de personne.

On y récupère des pieux ici ou là qu’on enfonce dans cette boue où on disparaît soi-même jusqu’à la taille, pour consolider, comme si une carriole attelée pouvait y marcher dessus, ce qui est vain !

En vérité, cela est foutu d’avance. Comme une bouillie langagière dont rien ne pourrait être tiré.

À cette époque-là, peu après le départ de la Deuxième Croisade, Aliénor d’Aquitaine nous trahissait avec Henri II et il y avait l’extension des Almohades en Andalousie ; l’hérésie albigeoise fermentait dans le casoulet pour les purs qui baisent le cul des chats et le Berry restait dans sa crasse. C’était l’heure du Roman de Thèbes.

\*  
\*   \*  
\*

## LIGNE DU CHAOS

### 1. K. O.

#### *Courant*

QU'EST-CE que ça doit être vraiment et par où sortir ? Je lis pendant que j'agonise sur une caisse renversée de charbon, dans les soutes, avec le tangage horrible de cette caisse oblongue ; tandis que versé cassé et caché parmi les tonneaux (plutôt derrière), explose le récit court de cette condamnée qui va aboutir tout à l'heure sur l'établi de l'Abuelo (chef de la Tribu des Maigres de Cuir) : tension constante dans la seule énumération des actions.

Avec le langage de qui se trouve ainsi muscles à vif avant la décapitation et les autres tortures, écorchée sur le ponton, plongée jusques là les deux tiers de l'année dans l'Hiver, le désordre et la vomissure, avec l'alcool pur en permanence versé sur ses muscles et notamment les pectoraux et les quadriceps abondants. Voilà cette condamnée verdâtre de teint, démise, disfonctionnant, bientôt défunte, défaite et secouée.

La caisse oscille et sur les bords verse son contenu, se rend ; les flots tourbillonnent autour du navire, du lit, de la charrette et de la cave en même temps. Pendant que j'agonise je lis sur le pont et ça me donne une nausée terrible, les sinus remplis de civilisation, l'amertume des lippes, le dégoût de tous les enseignements jusqu'à me retrouver absolument seul, écoeuré de la Mort même dans sa lenteur.

Je lis sur la charrette qui sursaute, cahote et qui remonte à travers tous les buissonnements de noms : en *housse*, en *kingen*, en *stein*, et plus tard en radeau de mille rameurs se détachant sur les toiles d'araignées des coteaux et les barbelés de clochetons ; je crève sur ce lit de bois flottants, dos cloué aux géantes grumes plus ou moins assemblées d'articulations souples : je me lève dans le cauchemar et livre dans la soute de nouvelles bûches et du

coke à la chaudière ; il faut laisser le hublot fermé à cause des spectres qui s'y glissent ; j'ai le temps d'écrire entre minuit et quatre heures du matin où ils volent partout ; les tourbillons de feu qui sortent de la machine forment des boucles souples dans l'eau (lianes terribles ondoyantes formidables sûres serpentines filant), tirent les genoux jusqu'à enfoncer dans la vase, faire ployer sur le pont sous le vent furieux des lames, les brassées, paquets énormes d'eau (restreindre son âme à cela), faire piquer dans le charbon noir de ces côtes charmées par le soir calme et du fond de cette soute, du plancher de ce sous-sol, grille du soupirail donnant sur la rue d'hiver américaine, vitrines, buildings lisibles d'ici avec leurs lettres grasses, ou fraîcheur avenue soudaine d'une rive, sinon immensité de l'Estomac Océan, mouvement des lignes tremblantes à la vue qui renversent les planches et font piquer du nez jusqu'au fond, quitte à recevoir les barriques de plein fouet, cogner du front sur la caisse dans laquelle, suffisamment vaste, je me dissimule, dans la compagnie de cet animal qui grogne, et non identifié.

Piquons, fluons du naseau ! L'eau des tonneaux passe en la Caisse, celle-ci renverse son contenu morbide dans l'eau : mangeons ! Prenons à même les fibres et poignées de poils la face dissoute et le corps demembré ! Nous gardons malgré tout cette pensée du goût qui retourne la nourriture et la prépare à devenir pourriture ; et dans ce champ non socqué, tout de travers, que la condamnée enfouie empêche d'être fertile, par la fétidité du bout des doigts (cadavre retenu sous les ongles), nous dévorerons de la rouille, des gélatines fondues et un "*curieux petit salé*".

Les pestilences torrides qui s'échappent de cette caisse où je me tiens, et d'où je puis en rampant de diverses manières en suivant des labyrinthes atteindre à la paroi d'une caisse plus large où je dormirai plus aisément, me poussent au jus, aux gouffres sus-orbitaux ; me voilà confituré en verts, en sauces purulentes, lus plus lentement ; lamés de pression de *l'Hubris* qui feront sauter la caisse, si elle n'éclate déjà brinqueballée et se choquant aux angles avec violence ; affreux relents de bile, petits caillots de vestiges rouges de l'anthropophagèse des Dieux sur les vaisseaux noirs dans le soir gris de l'Hiver fer et maintenant plus sombre que ça ; et la jaune feuille elle ainsi sèche, punie de la démesure par la rousse lueur d'incendie filée, largie, forcie, démultipliée, et tout ce frappé diversifié parse-

miné ramassé, ramené à de l'indéterminé réuni acheminé et cendré.

Je lis le détail de ces passages de secrets divins qui n'en sont pas et de ces filets meurtriers taillés dans la parenté, depuis les ponts des ceintres et au-dessous de la scène, dans les rues ; le creux enversé vu également dans le reflet ; j'insiste sur la vision car je sais que là est l'extraordinaire exprimable insensé interligné, qu'il soit produit dans ce Sud de terre sèche, de Tantale à Oreste, ou contre le relief Germain des buttes et ceps terrassés, juste à un ou deux degrés du Whallalla, ou bien encore avec cette application de l'Ouest qui ne pose que le scalpel et jamais aucun baume, chevauchant et traçant. À un moment la foudre déclenchera le téléphone et ce sera le neveu du Christ à l'autre bout !

Quand je reviens je sais que la viande avait ce goût que la linguistique attendait : un long sommeil bourbeux entre deux eaux d'abord brillantes puis glauques, puis totalement chargées de terre, que le fleuve n'est pas seulement l'image projetée d'un arbre au sol, mais également des géographies temporaires, des histoires latérales creusées en avançant, et que la chaudière, la page, les temps antérieurs ouverts et seulement remués, éclairés au coin par l'illumination du foyer (si tu voyais, Pelopia !), forment ces signaux silencieux jusqu'à combustion complète et fonte chargée d'hydromel dans l'estomac.

À chaque fois que je reprends ces volumes enfouis et que j'en secoue la poussière noire, que de ces livres blancs je fais chuter le charbon proche, leur combustion reprend, leur rougeoiement s'enfle, purifiant, et le sifflement qui va avec, poursuivi par les Érinnyes. La malle qui m'accompagne me sert de cette façon, et la vue directe compte peu : il n'y a que vue reprise, forcée, insistante, application scrutatrice et flottement sans posture, si ce n'est celle de ce repli dans la cave (petite, basse et pavée, voûtée en ogives, badigeonnée en jaune sale), museau pointant vers l'air, tantôt assis sur mes talons, tantôt sur ma chaise et écrivant sur la table-caisse-brouette renversée, dos à la porte ouvrant sur l'infinité des corridors et des escaliers obscurs, bouillant de l'intérieur, coupes sombres du dehors et de ce clignotement faiblissant, recharge des livres de comptes et des épisodes peuplant les abords, nourriture, combustible...

Je m'approvisionne ainsi souvent ; à chaque page dans cette anti-chambre du cachot : fumée d'eucalyptus, thym au miel, viande qu'on sait

et graisses des dépouilles, ivresse des abords impossibles *et de leurs abris aussi, qui font du bien*, chaleur excessive, whyskies ou schnaps ardu, reprise des cartes, consultation d'anciens écrits, des récits de bordures et journaux en cours... Ainsi des trajets fusent-ils autres... Tout est charge et fait fureur dans notre ventre, dans ce festin nu avec les anus qui pendent au bout d'intestins fureteurs qui mesurent des kilomètres, avec la vitesse et la concentration qui conviennent, sans détour, sans artifice : criminelles en diable !

Mais la charge doit être *distinguée*, intervenir quand et nette qu'il faut comme la planche trouée de balles sur quoi on mange ; tout le processus de nappe du temps ne prend pas ses dérives n'importe où ; il force et crée des cavernes qu'on n'attendait pas, des ramifications innommables. Décoré d'un fil diagonal; flot direct froid, et chaud aux entournures des chevilles, des poignets aussi bien, rien devant, sans calcul, fraîchissant et creusant, se soulevant ondulé et plat, cassé en morceaux et recomposé entier, glacé et rayé, fleuve de planches à l'aboi traînant les ourlets de glaise ; et là-bas la charrette verse, et devant la caisse son soi surseoit ; et le Sud est transversal à présent, je plonge mon bras retourné vers le rouleau, je suis tordu par le drap qu'il forme, j'essaie de lire mais je ne trouve plus l'amincissement des bourdes de boue noire tracées, les lacets d'eau verte et les tirets luisants au mieux ; je scrute par le soupirail les derniers feux qui s'éteignent en feuilleté, stellaires et muraux, je recharge la cuisinière, je me réalimente, je m'assois ; me voilà entièrement nu sur le pavé derrière un paravent de papier gras ; mes poignets sont attachés contre les rambardes du ponton, je vois remonter de l'eau écumeuse un barricot qui me visite de la tête aux pieds, plein d'une matière bourrique grise et filasse et qui laisse éclater des bulles de puanteur sur les côtés, entre les joints ; je bouge le pied gauche, laissant une trace (choses indispensables seulement) en demi-courbe de bave d'escargot émaillée et croûteuse ; l'aspect de sable fouetté s'éteint, les putridités s'accroissent en camisole, mon front bat, je hurle plusieurs fois, barré obliquement, une fois tirée la ligne et agrapée, je m'écroûle et me retrouve posé sur les tréteaux... (cette longue poutre elle-même sur tréteaux de 4 mètres de long délabrée garnie de deux énormes clous à une extrémité et d'un tourniquet avec une corde à l'autre).

Et puis adieu ! Parole, on n'est plus rien ! Finies les brindilles !

Distinguons timon ni nase ! Son écrasé plat sur vitre. Tourne autour de la corde, essaie d'y attacher mon bras et d'en fixer la caisse ; rien ne bouge sur berge. Parole : à peine une lancée ! Voire on n'est pas sûr. Tourment violacé, cerise sur les cuisses, mauve selon chair blettes. Ou parme d'encre, ou noir profond...

Foyer lui-même a disparu !

J'ai jamais voulu danser au fond : depuis ma charrette où j'avais un membre estropié, dans ma caisse où je pouvais à peine me mouvoir, du fond de mon lit où j'observais la construction du coffre, derrière ma chaudière d'où je suivais le pointillement noir et rouge du palimpseste dans l'air !

### *Chaos des Quais*

Partout l'Horreur est en prise. À l'angle de la Porte de la Monnaie où donne l'Océan, ce dos de femme est étendu, abattu, torse de viande de boucher K. O. hirsute montueux, montagne énorme affalée sur l'égal, l'établi de l'Atelier-Tartare, ce dos brutal, énorme et rond, sur une table de buis, les seins écrasés sous le poids, sans tête, un vrai *Tas Fort* ! Décapité, monstrueux, béant, offrant terriblement ses trous. Un dos grossièrement désirable, tout juste bon à enfourner comme *du* diable, en quantité ; un manche seul est fiché dans son con, outil ou chair, l'ensemble rouge vif et le dos sanguin, musculeux ; enfoncé jusqu'au ras, enduit très abondamment de sperme, graissé à la façon d'un cylindre mécanique du Garage. Pour ajouter du foutre et plonger son engin, éclaircir le corps et agrandir encore le trou, un vulgaire queueteur de quartier préposé à la préparation du Mort débarque, sort une pleine poignée dégoulinante de foutre de sa braguette ouverte : "Tiens !" et va le verser dans le cu béant, l'interstice d'anus peu distant d'avec le manche rouge, terrible maladie ! Lui s'est jeté, ahane, enfonce et encule comme un fou ; une Puissance le retire de force de ce dos avachi et immobile, *ce dos de mort* ! Les Infirmiers disent : "Il racle en brute contre la colonne vertébrale ; il va l'abîmer !" "Non !", il replonge aussitôt et se remet à bourrer, son braquemart sanglant et raide devant lui, hébété. L'Infirmier enfonce toute sa pogne dans ce trou écarlate et forcé en même temps que le chibre de l'Abruti qui va à gros "Slurp !" chuintants, l'en retire après avoir tâté le fond, et l'autre Abruti continue à

limer en acharné sur ce fond pourpre de dégâts dont le Grand Ciel enflammé d'astres désordonnés se couvre.

Dans le Chaos sans axe les "Ébénistes de l'Éclair", voisins de l'Atelier, ouvrent à la chignole des trous toute une semaine, chaque jour une ouverture pour lui donner la face humaine qu'il mérite, et le dimanche il meurt de tous ces trous : c'est la Fête à Ne-Ne. Mais sur le Mort véritable, par contre, Didier, on obture tous les orifices, on clôt les yeux, on ferme la bouche, on scelle avec du jade tous les autres trous, et on thermograde sur le cercueil les sept étoiles de la Grande Ourse ; on enferme dans le cadavre l'infection terrible du B. K. avec l'agent de la Mort aux gants de cuir noir comme on enfonce dans le criminel sa maléficiencence en obturant tous les trous de son corps au plomb brûlant puis aux cachets de cire de la Loi du lieu. La qualité d'un vivant est d'être bien troué sur la Face, celle d'un Saint d'avoir les sept ouvertures du corps qui lui correspondent.

Sécrétions, excrétiens et souffles, on a tout recueilli dans le Jardin Noir. Même Clarabelle et le Père René s'y sont mis pour recueillir les crachats, le sperme, la morve du mort, la merde, le dernier exhalat, la moindre ébauche narrative, la dernière vue en diapo des yeux avant que la mouche s'y pose et rende tout d'un gris flou, d'un gris bleu mat loin de Glaukè la claire ; on couvre cela de papier de soie froissé pour en recueillir les dernières substances puis on enfouira tout au milieu des gros vers rouges de la poésie grouillante de la Terre retournée ; les ongles, les cheveux, l'eau qui a lavé le sexe et le trou du cul, n'est-ce pas la Mère Ogresse qui ne dit pas encore son nom qui les engloutira ? Celui qui mange son foutre gagne sa force, sa puissance de Vision, comme celui qui mange l'oreille de Van Gogh entendra bruire la couleur des blés et des corbeaux. Le sperme, le morceau d'embryon, le premier sang des vierges, on les dévore ! On éventre les femmes enceintes pour manger la chair des ennemis à naître.

### *Le Marié*

C'est un jeune marié qui a eu pour charge d'exécuter le dos précédent à Saint-Michel. C'est lui qui marque à la craie sur les trapèzes à travers le marché des Capucins les nouveaux suppliciés, et c'est à lui que les tripiers remettent une tête de porc. C'est lui qui tenaille tout le corps et verse

plomb fondu, huile et résine bouillante sur les plaies ; c'est lui qui écartèle.

« Guerre à Dieu ! Le Progrès est là ! » crie-t-il. Et encore : « Montrons aux cafards la vallée ouverte, car avec l'horrible possibilité de la chute on se lève toujours trop tard ! Après tous ces saccages, ces infâmies de l'Antéchrist, ces pluies de sang, le Noël noir de mazout à l'île d'Yeu, ces famines, dans mille ans peut-être le Paradis sera à Saint-Michel et non pas à Saint-Augustin. On peindra alors l'universel, on aura accès à l'absolu en peinture. »

\*

Ici devant c'est le Grand Vernisseur : façon polie dont il ramasse les morceaux épars du corps broyé d'un inconnu (en lui chuchotant pour le rassurer que "le lit est l'écharpe de la jambe") à la suite du heurt violent.

Les démolisseurs qui l'aident ramènent plusieurs sacs d'os humains retrouvés entre les murs et dans les caves et lui enveloppe les morceaux dans des bandelettes puis dans des sacs de papier marron qu'il replie et qu'il coud, contenant des grains de riz et une autre semence blanchâtre en buissons de filaments comme du funzu ; il enrobe et préserve le tout des pourritures qui bruniraient d'une teinte noisette sur le fond par une enveloppe de plastic lisse explosif qu'il modèle au doigt, puis il remet poliment de la main à la main sur un plateau ces emballages à un Mexicain dont la prononciation est hâchée, et qui procède par aspirations successives ; parmi les bouts de viande sanguinolents, il y a un haut de genou à la rotule dépassante, un pied mutilé au-dessus de la chaussette.

Pour autant le Vernisseur continue à rassurer tous ces morceaux en les frottant d'un onguent de langue miton mitaine ; il leur donne le conseil de ne pas bouger, de ne pas non plus se lamenter, qu'il ne va pas forcément rendre le cimetière bossu, que la police ou on ne sait quel autre véhicule de secours arrive.

Cependant le morcelé ouvre et ferme sa gueule béate de poisson sur le sol ; il mugit intérieurement, son muffle prolongeant son cou qui s'enfonçe et se ramasse sur place, parcouru de spasmes au-delà de l'émiettement, ayant perdu sa chaîne vocale.

Il fait mine de se retourner (bien que n'ayant plus de corps à sa disposition), esquissant un demi-arc de cercle de rotation, puis reste à plat sur l'asphalte brun. Il fait même l'effort de secouer à distance tous ses mor-

ceux sous bandelettes dans les paquets.

\*

NICOLAÏ : “Il y avait eu de tous temps La Catastrophe. Bien avant qu’elle ne semble là en réalité, ne *s’incarne*.”

On n’aurait pu la prévoir, puisqu’elle avait toujours été ; ni même la distinguer : elle était infiltrée dans les aliments, faisait partie de la “*garbure*”.

Je ne pouvais l’évoquer, car elle n’était pas figurable, seulement fréquentable : je ne pouvais que la *sentir* parmi des litanies enfantines ou des refrains adolescents, des restes de rouilles, des odeurs de cambouis et de sang mêlé au fond des garages.

Je devais revenir non pas aux exercices techniques de l’écriture mais à cette *époque de l’informulé*, au moment des aventures sordides sans autre.

On attendait le refrain, cette autre voix en soi, pour fermer un peu La Béance, ce ressassement rythmique comme début de la nécessité du travail, d’une polyphonie, battement beat et mathématique, puis l’abandon des agglomérats restrictifs vers une vision cosmique agrandie, un élargissement prosodique.

En attendant, tout le monde fuit.

Est-ce que Le Chaos est encore là entre la 14ème rue Est et Delaney ou dans le Lower East Side chez les Means ?

C’est lorsque le nourrisson agonise dans la Nappe de Moïra l’Irreprésentable.

Puis viendront les Quatre Oncles de l’Apocalypse : l’un à pieds, l’autre à cheval, le troisième par mer et le dernier par air. Curieusement, c’est pas Don Qui Domingo, l’ancêtre de Jean Perez et de ses frères qui est venu en canasson ; il est venu en avion, et celui de Nany, le Tzigane, à pinces, si je me souviens. C’est Nérac qu’est venu à cheval. Pour Domingo, c’était simplement le passage à la cavalerie aéroportée, avec les Cartes de Mort. Pour le navire, c’est Mac Carthy.

À Paris c’est simple : on part du Labyrinthe de l’Évolution, du sous-sol de la Zoologie. L’Ours règne et ne bouge pas ! Tandis qu’à New-York toute la foule des clandés et des bousingots s’est fringuée pour donner ça en comédie musicale, genre “Gigi” ou “Tous en scène”, et parmi eux il y avait certains égarés poseurs de rails du Pacific Railway de 1869 qui avaient construit de planches et de troncs, creusé dans la neige, fait sauter



des pans entiers de montagne à la dynamite, effondré des corniches, passant sur les premiers convois avec des wagons de traverses, jetant la voie devant eux à 50 000 dollars du km dans une topologie impossible, longeant les précipices, dégageant les gorges les plus étroites, déplaçant les villes, soudoyant les habitants, couverts de glace et de givre, pourris de tuberculose dans les cabanes humides, se saoulant au whisky et se droguant à l'électricité et au télégraphe, avec des potences devant les maisons pas seulement pour charger grains et matériaux dans les greniers, avec les putes venant sous les bâches ; et les malfrats reprennent en fond.

Il y avait même une fille de saloon qui avait passé sa vie à parfaire les gestes de tenir sur un plateau plusieurs verres sans les bousculer, et de les servir sans brusquerie ; elle avait mis *toute une humanité* en cela, et elle se demandait comment elle pourrait faire cadeau de ce simple geste au Roman.”

### *Chœur des Malfrats*

Un caïd des Bowery Boys trace sur le tambourin de la peau le pourtour du morceau choisi en dessin déliquescent, floupette fluide et octogonal sirupeux. Un ogre au-delà (qui ressemble à Jacob Orgen), derrière sa caisse de tapis-franc, mate les frileux, les minables, empaqueté dans un complet magistral, aspergé de parfum, les ongles faits, une rose à la boutonnière.

“Ici cinquante têtes pour un seul corps de serpent ! Qui veut ?

Voilà : ici tête voudrait avoir pied dans le tuyau ! Et là-bas : bas du ventre aimerait posséder lieu du kiaï ! Allons, allons ! Pressons ! Jointons ! Calons ! Machine à coder ! U-Boat au fond des eaux ! Plus de petites histoires dans le cul ! Allons ! Allons ! La coulure glacée en obstrue systématiquement les verrières ! Et par-delà les peintures !”

Les reines de la purée des reins s'activent, roturées, frayantes, se magnent, originelles du bobinard, montent en force, vont au fricot, offrant des fluances de pied de cochons à qui en veut, ouvrant à leur boussole des fenêtres d'étouffe au fond des venelles, se dépaillant rapides en soumissions continentales, se livrant très vite à ce genre de pluie, bientôt verdâtre, saumâtre, de vase en bord de plage.

Voici le règne dans le géant désordre des mérites de la compote !

Voici l'Apocalypse en feux d'artifices où les résines, tissus, couleurs et odeurs se coagulent en des saisies désordonnées qui sortent des cartes pré-vues.

Que Galliffet chourine les cochons forcineux tant qu'il veut !

Tous ces morceaux de corps divers qui ne tendent qu'à la dissociation sont repris dans les anneaux d'un tour de force forain. Francis Mortimer nous avait prévenus : pas besoin de colle ! On n'incruste bien, on n'insère fortement les morceaux de placage ou les ivoires de la marquetterie qu'à la limite de la fusion et de la désintégration.

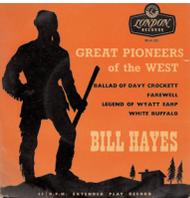
Vampires ! Comme ailleurs des Ratés et des Psychotiques.

Tout est à l'arraché, de façon fébrile, de façon ébouriffée, ordonnant du décousu et cousant en désordre. Tout en piétinement sensible ! À rebours de la volonté ! Au revers de la morale !

### *Le Grand Vernisseur Jaune*

Le Grand Vernisseur, homme des nuées encore innommé, qui adoucit le rayonnement du Ciel dans la rue Sauvage et creuse, a pour but en vernissant le bois des cercueils empilés dans son Local et au dehors, d'emprisonner la pluie et le surcroît de désespoir dans la gomme-laque (c'est un laqueur autant qu'un vernisseur) et d'empêcher les embus venus du Pays du Centre Mou.

Son amie d'enfance Globule, élevée par les Frères du Couvent de La Peste, à cause de ce travail, est devenue leucémique : c'est de là qu'elle a pris ce nom, gagnée d'une anémie pernicieuse, chlorotique et pâle comme un drap. Lui écoute sans cesse des chansons de la guerre de Sécession, et à la gloire de Davy Crockett sur son vieux phono gluant. Il se lève très tôt, le Vernisseur, hésitant longtemps dans le choix du tampon fugace ; il observe la surface luisante en biais, voyant généralement s'y refléter le ciel couvert. Et il hésitera longtemps jusqu'à des heures avancées dans la nuit, soutenu par les mélodies du vieux transistor déglingué et poisseux de partout, d'abord à l'époque héroïque du cellulosique, où l'on craignait tant les "rechutes" de la tuberculose, puis ensuite à celle du polyester dont il fait l'éloge : on peut y déposer un fer à repasser brûlant dessus sans lui nuire.



Malgré tous ses efforts, le malaise s'est pourtant déjà cristallisé, dans l'ouateuse croix des vernis Atomlac pour un Jésus-Christ fossile déterré par Helge Anderson Stensiö, tandis que passe la troupe des Inconnues de la Secte des Éteignoirs, leur capuche noire cachée dans le dos pour la rabattre à vue sur la première bougie qui pleure.

Alors il essaie d'éclaircir les couches, d'en rajouter une pour y voir plus clair, comme ceux des bureaux des Quais, Porte de la Monnaie, qui surveillent les arrivées du Port et dont un fantôme apparaît de temps à autre sur leur écran de radar, disparaissant d'un tour sur l'autre.

Il dispose la laque comme la source de toutes inventions, et il y distribue des marqueteries comme de mystérieux diagrammes ; il ourle la laque sur les bords des cercueils comme les bords du Fleuve Jaune. Il règne sur l'élément liquide et il sait faire circuler les cercueils comme d'autres les arbres coupés, le long de la Garonne, en évitant les rapides autour des piles du Pont de Pierre qui ne les brisent.

Il utilise des gommés-laques, du copal à saveur forte dissous dans de l'huile de lin et du lentisque aux larmes jaune pâle, au goût de térébenthine, ramolli par mastication des Vieux du coin, puis craché.

Avec le début des humidités et devant l'afflux tumultueux des cercueils, tous les voisins écœurés par cette odeur de vernis du Local Vert, prenaient la nausée, ce mal des vaisseaux ou de violentes sinusites allant jusqu'à la confusion des couleurs, et ceci sur un fond d'odeur de pigeon mort et mouillé dont on fut longtemps à se demander à *qui appartenait cette sensation* ; certains plus tard l'associèrent aux retours de chasse de la V8 de José Arès. À moins que ce ne soit celle de Fuxi.

Et cependant, le long des quais, glissaient et vibraient les odeurs brillantes d'écaillés de La Rousselle vers La Mégisserie, quartier gros de ses sardines, du sel des marées, des huiles grasses et puantes de ses cadavres, de ses savons au fraîchein, de ses parfums de merluches, de ses femmes qui sentent le hareng, de ses maquereaux, et de toutes les saveurs odoriférantes de ces corps de métier, tous ces poissons déposés par le fleuve qui vient jusqu'à l'entrée du cours Victor-Hugo, longe la rue de la Rousselle, touche à celle des Argentiers, baigne le port intérieur de la place Saint-Pierre et gagne la rue Saint-Rémi sous les jupes des "filles", puis

s'évase cours du Chapeau-Rouge. La Rousselle, ce quartier ignoré par celui des Chartrons et qui méprise celui de La Flèche où les Canteloups eux-mêmes méprisent la Terre entière qui ne vend rien.

« Le sang, cette chair fondue est pour moi d'une saveur égale à celle du vernis, dit Le Vernisseur. Je sais que les organes entiers dans leurs prisons de verre ont du moins l'assurance entre eux de flots artificiels nutritifs. Ce foie, ce poumon, ne sont jamais seuls ! La moindre variation climatique affectera les hormones, les émotions, puis celles-ci l'influx nerveux. De là dépendront des mélanges chimiques adéquats ou non au travail élaboré de la vie. L'indigestion d'un jour se répétera dans les mêmes conditions d'apparat, de décor, d'affluence, fût-ce avec d'autres mets comme il en fut pour Platon.

J'ai bien connu Spallanzani et ses tubes, les séjours dans les bocaux des liquides du corps sécrétant des réactions identiques, et, dans l'autre sens, cette réduction au semblable par quoi, dans le chien, tout est chien.

Après sa mort on répartit Le Vernisseur lui-même dans ses bocaux à la saveur dorée, et je l'entendis plus d'une fois bien plus tard, au fond du Local Vert, dans la radio clémentine (par laquelle on reçoit également la voix de *L'Homme Indivisible*, constitué d'épissures sur de multiples pistes magnétiques), freudonner ses mélodies américaines de la Sécession comme il faisait en tamponnant. C'est de là que ça vient dans le demi-sommeil : on commence à percevoir des choses, puis on s'éveille soi-même, *confit dans un bocal, fixé !* »

\*

C'était à la fois loin du Local Vert et devant lui, et devant les Entrepôts des Quais, que fréquemment tombait l'inabordable petite pluie, l'extrêmement serrée et fine averse, qui chute ; c'était beau à faire mal comme dans l'antichambre d'un notaire, ces tables aux dessous de vernis à grosses coulures où l'éminence thénar colle, imbibées de talc et désertées d'animalcules, avec leur odeur busquée et très proche, zigzagüée, scandaleuse, où s'était reflétée longtemps la figure allongée de la vernisseuse, "Globule", appauvrie, anémiée en fièvre de gazouillis pâles.

« Les pluies, ce sont des pleurs de femmes, disait Globule, des lettres d'amour oubliées. La Terre reçoit la semence et donne la récolte, et la

femme nourrit jusqu'à la racine de sa langue dans sa réflexion dont elle forme une pluie d'écriture, une averse de douceur, un foisonnement de signes ; la femme qui absorbe le serpent python prépare toutes les sauces liées au miel. » Elle inventait des lettres pour des amants supposés, adressées de tous les pays sous tous les climats. Elle était restée seule, vieille fille, vierge.

(*Je vous écris vivement...* J'aime tellement cette journée trop lourde. Il va falloir que je m'y fasse, que je sente cette place d'une idée qui n'est pas celle que je croyais. Trop grande, trop importante et si nécessaire ! Je ne sais pas ce que je dois écrire ; c'est un temps. C'est une idée où il y avait des évidences ; il n'y a rien pourtant. Je me venge ainsi, en écrivant, à toute vitesse, longuement... Patience de rien, pourtant. Le square et la place, la reprise du morceau... neuve et ancienne comme l'Espagne.

Je t'ai beaucoup aimé, *parmie*. J'espère que tes travaux avancent. Je souris en pensant à tes *rugissements* ! à tes mains sur mes hanches, à ton café frappé, mon cul embouti. Émerveillée, suffocante au bord de ta vie, fulfillment of my unconscious soul. À la mémoire d'Eulalie et du Jardin des Plantes, des mûres. Cet Homme idéal que vous devenez d'un pôle à l'autre.

Il faut que tu sois là à sentir que tu viennes. Que tu me racontes ce que tu sais, ce que tu connais de mon ventre et de mon dos, quand tu t'approches pour des nuits plus courtes que l'écriture aujourd'hui si longue ; ton corps me va bien, tu me prolonges dans le jour de ce que je peux attendre de toi la nuit. Mais montre-moi, raconte-toi. Je ne sais ce que je dois espérer, mais fais-moi voir le mélange. Les gens semblent sans fond : on ne peut pas y regarder ; je n'arrive pas à les voir ; j'ai besoin de tes nouvelles venues, celles que tu connais, que tu sentes derrière la buée de la pluie, ce que tu sais, que je sens, que tu sois là, que tu viennes. Ton pas me va si bien, et Paris est si déambulatoire à l'approche de tes mots courts, de tes monosyllabes. Viens pour me prendre ce que tu as à me dire, et tout ce que je tiens à écouter. Ça bouge et ça se fige trop, j'ai perdu le film, mais ton lien est là. Urgence de nouvelles. Urgence. Patience. Il fait froid à 19 heures ici, dans la Place, les lampes allumées, la pluie sensible à peine au-delà du Porche ; les enfants, leur mère, les rentrées vers la fournaise future des intérieurs industriels.

Il pleut tellement aujourd'hui encore, au-delà des Arches par-dessus le jour ; je ne vais pas jusqu'au Square ; seulement devant la lanterne magique ; dans les vitrines : des chaussures soyeuses comme des ailes de papillons. Il pleut. C'est ce qui coupe la parole. La plume sèche, mauve, au-dessus de la ligne de la pluie, le même jour, à la même heure, depuis le boulevard. De Vérone à Ravenne. Des chaussures magnifiques, joyeuses, brillantes, papillons qui dorment, un pied dans leur boîte. Il a fait nuit par-dessus le jour. La boutique est obscure. Une toute petite éclaircie dans la lettre, au petit jour, au commencement. Dans l'écriture. Mais la pluie a fini par *coupez la parole* ! par sécher la plume.

Il est quinze heures dans la campagne secrète et brumeuse de Gérard Labrunie, pour y passer la Nuit des Jeunes Filles, et laisser tous les autres. La lettre s'ouvre devant la cuisine glaciale ; le chapiteau du cirque rouge, jaune et bleu des Gitans donne sur le Fleuve. La chaleur des pavés de la Place, ennuyeuse de tout. Tu n'avais pas osé dans la foule vers onze heures du soir ; je me souviens de ta fébrilité, d'une sorte d'angoisse, de ma grande fatigue, et dans ces cas-là de mon envie de pleurer ; le solstice d'été comme un début de fin qui fait mal ; déjà en vue le cœur de l'Hiver, la bougie, la jacinthe fanée, la lettre brève, ce qui est au-dessus du timbre et qu'on ne comprend pas. La réponse à cette lettre avec les doigts gelés dans le calme extraordinaire d'un dimanche sur le boulevard, parmi les oiseaux de Paris.

Je pense à vous de Calabre, je n'ai pas ton adresse. *Nous* aurons rendez-vous, un soir, dans le Square, devant la petite porte verte.

Peut-être ferons-nous connaissance.

De l'un à l'autre, j'aurai froid aux mains. Ce dont nous parlerons n'aura aucune importance. C'était si bien de m'écrire.")

Elle était tellement épuisée par l'anémie, une fatigue insigne, le cerveau vidé comme les parois d'un crabe qu'on curète, qu'on dévore ; nauséuse au moindre pas, à la limite de la chute de défaillance.

Les vernis et la pluie venaient de la même façon (couleurs, auréoles, marquages) sur des javelles ployées que sur des placages, des épicéas trempes, sur les rampes dégouttantes de métal blanc, avec le goût de zinc sans que nul ne danse sur les tuiles ; cela tombait sur le parterre vérifiable

et fiable, démangé des morts. Ici c'était l'industrie faiseuse d'acide, que ce bruit de pluie sur du carton, comme devant le préau, sur la paille, tout à coup propre, et les corps dispersés dans les rues ! On ne voyait lugubrer que la surface des renvois, et celui qui se retrouvait dehors était aussitôt en pays étranger, à foison des lianes de la pluie aigre et insistante et persuadée d'elle-même, essayant le vent, les courants d'air, les insinuations de ces lanières fines entre la chemise et la peau, avant que les premières charcuteries s'allument, que le rideau de rouille d'Eliseo se lève ; mais chez Loumes l'électricien, grâce au petit tube grenat en vitrine : on se trouvait sauvé ! Car ce petit tube grenat de non-peur relançait la danse des abat-jours de mica ondulé mordoré-rose, de cornaline aquarellée verte, de topaze et de turquoise, dans une hypotypose de feux et de perles.

Mais Le Vernisseur pour distraire Globule avait composé une chanson de vernis et de pluie. La voici :

“La Lune pleine du ciel saint  
 Est pâle dans Octobre.  
 Des oiseaux chantent dans les arbres  
 Qu'il fait beau temps dans l'Avenir.  
 Mon passé, lui, rayé de pluies,  
 Dit : “Vite ! L'époque, à côté,  
 Sur la table de nuit ; la montre.”  
 Pluies biaises, chutes de songes, rages ;  
 Je chantais même en ce temps-là  
 Du pire Chaos avant le Cosmos,  
 Telles fausses racines liquides :

On nommera comme il faut la pluie  
 À barres creuses ;  
 La même courbe aponctue  
 Ce germœuf à la carrée,  
 Ces cours qu'on trisse  
 Et l'alliance propre sur le “french-ship”.

Voilée. L'eau-le [o] d'attaque,  
 Parmi les buis, gourd.  
 Écrin agnelet, piqûres des cheveux,  
 Gaules de l'humide et du soudard réunies ;

Gêne de la lue et de ses couvrants, qu'est-ce ?”

\*

Ce n'est pas plus la Maison du Berger, en face, ce lieu détruit parmi les restes de la Rue sauvage, qu'un sépulcre surgissant des soupiraux au ras des morts, à fleur de l'incandescence de braise entretenue dans les fourneaux souterrains jusque dans l'escalier de ciment nuageux et à vrai dire ça rase de trop près le sol, descendu peu à peu depuis la cîme des arbres d'un vert de peur clair fouettant les dessous de ce lieu ; personne à y atteindre, y prétendre, hormis.

Y errent dans les dégâts considérables débris de planches, poutres cassées, lanières de bois en travers, Hamel des Momies, lamelles taillées aux bords abattus par retouches avec des formes géométriques de croissants ou de trapèzes creusés au burin sur de l'os ; on y sent comment la Prairie a pu s'éclairer tout à coup des cris d'alarme de ses chiens venus en loups de Saint-Michel.

Et c'est là que traîne le Roman Mort-Vivant, Vampire.

### *Le Roman Mort-Vivant*

Quand ils ont sorti le Roman Mort-Vivant de la chambre froide, c'est quantité d'aventures qui se sont brisées, traînées de poudre menées par des étrangères ravissantes au teint de fraise, disparues dans les bosquets.

« Moi je lui trouve une tête de bon diable !

— Diable ! Figurez-vous qu'il y avait trois hommes dans cette voiture noire, et j'étais toute nue au balcon, quand ils sont passés ! »

Le corps est lumineux, déplaçant une zone de radio-activité dans toute la pièce, bande pulsionnelle surinvestie des couches aponévrotiques dictées par les nécessités...

\*

Moi-même incapable de me projeter dans l'avenir, je vais où je ne sais pas, dans ce réduit funéraire qu'éclaire à peine une lucarne, pris dans les battements scolaires, le refus de l'affrontement sans cours préparés ; j'avance à tâtons et je me retrouve soudain à la table du repas de deuil.

Perte innommable, consommée, stupide hébétude ! Puis on passe “de la notation générique (“ils se restaurèrent !”) au menu détaillé (“À la pointe du



*jour on leur servit des œufs brouillés, chincara, potage à l'oignon et omelettes.”)*  
qui constitue la marque même du romanesque...”

Puis il y eut ce moi après les desserts et le pousse-café qu'ils chassent avec le chien, tout en balayant...

\*

Au carrefour je saute dans la voiture de José, mais c'est par défaut, pour fuir, pour l'abri d'une cuirasse en carrosserie.

Et ce sont de nouveau les envahissements, les débords, le fromage en coulure, le vin sorti du puits, le son dans la bêche.

Résidus, ramassage, cartable frotté sur le gravillon de la route, empiècements, ratures ; profitons du calque du déhanchement, des articulations boiteuses, pour fuir de nouveau l'École.

Cette voiture que conduit José le Vernisseur, c'est le corbillard du Roman Mort. C'est Juan Lestoma Perez qui l'entretient dans le garage de Manolo, sur le frottement et la décrépitude des bords espagnols.

J'entends au fond de la caisse voisine le caractère noirâtre de la parodie au fond des encriers, des halliers ; me voilà flappi et démis désormais, damné.

Je m'accroche à la portière ; on continue ; il faut croire que c'est l'après-midi saumâtre du premier de l'an : herbe noire, contre-talus... c'est pas Mozart ni son Requiem !

En pire : les familles Lestoma qui remontent, pochards de la matière. On dirait ce souvenir d'Allemagne, de la Ruhr, de prairie plus veuve encore, d'herbe où la terre est pire, de feuilles vernissées aux baies sèches, mais d'odorat surtout, en matière de famille, d'odorat néant de laurier caduque, de lierre noir et de houx noir.

Heureusement j'ai su le matin de brouillard avec les toits bleus dans la pente. Puis heureusement encore ensuite la fonderie de platine aux éclats de phares de cinq heures sur un ciel bleu pâle, la colline aux potences, aux chênes incendiés de rouille et à peine arrivés à l'auberge la crête froide de sapins dont la beauté ne se dément pas.

Puis cette lumière à droite dans l'auberge dont on se souvient une fois ailleurs... l'électricité entre les nuages jusqu'à ce que l'expression le retrouve...

Il va falloir passer la rivière avec le corbillard. Non : on charge la caisse laquée noire sur une charrette d'abord. Puis la charrette sur le navire.

Une main est nouée dans l'eau par les chevelures, l'autre sur la berge par une corde.

La caisse est devant la fenêtre, dans la charrette à présent, puis bientôt descendue dans la cale, contre la soute à munitions.

\*

C'est la poussée terrible des eaux qui me réveille : d'abord à l'extérieur contre la charrette à présent vidée de son cercueil, qui a été laissée grossièrement sanglée et fixée par des cales clouées, qu'elles brinqueballent, puis contre les mâts du pont, qui en vibrent.

Je me précipite pour m'attacher au mât principal du pont, mais c'est en vain : la mer gagne tout et me balaie aussitôt, me pousse à l'intérieur du navire contre ma caisse de peintures qui me sert de couchette, calée contre le soupirail de la chaudière ; puis le flot me projette dans la cale contre les dernières lames arrachées où je me maintiens. L'alcool en barril monte en même temps que l'eau salée qui le soulève.

L'eau qui s'engouffre par le côté des coffrages vient jusqu'au sarcophage dans la soute, forme des serpentins à mes pieds que j'observe.

Si ça continue on va devoir écrire en os avec le coke lui-même, ou à l'aide d'un tibia brûlé, avant de ramer sur ce qui ne sera plus qu'un radeau géant !

Le bastingage s'effondre ; coulée de suie ; l'eau entre à gros bouillons dans la cale ; mon siège-caisse est arraché, emporté, détruit ! Je recourbe mon corps tant que je peux pour en conserver la chaleur malgré les cailloux cousus dans le ventre qui s'entrechoquent ; je le réchauffe avec les litanies :

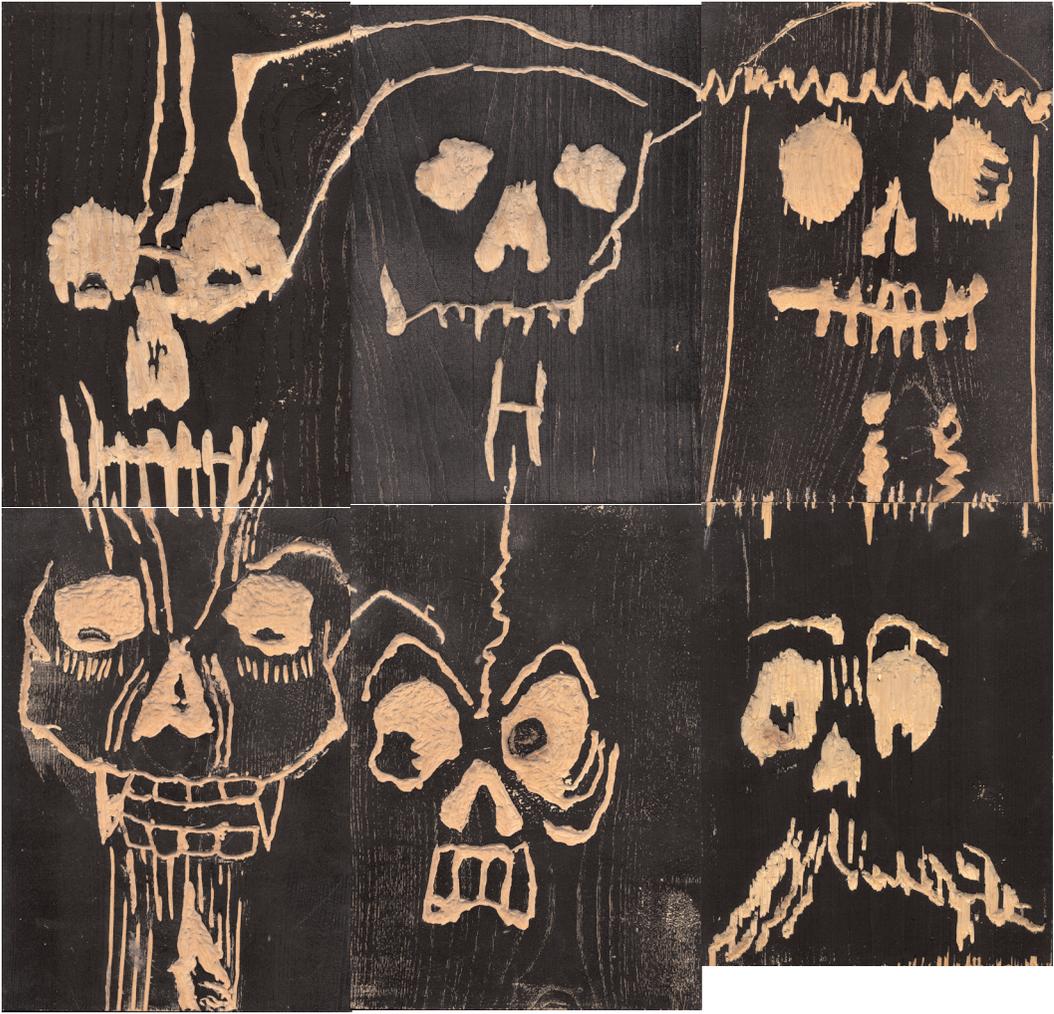
“MO NO PO TA PA !”

La nappe lointaine d'étoiles passe le soupirail avec le bruit du sciage, l'odeur parfumée des résines, la brume de poudres... Les clochers sont époutés par endroits par le brouillard de la nuit et à d'autre redessinés comme des lampes sur du franc verglas.

\*

\* \*

\*





## LIGNE DU CHAOS

### 2. FERO

FERO : « D'emblée je me suis réveillé avec une moitié du corps bien disposée sans savoir laquelle, et un vague résidu de sommeil farfouillant vers le lieu du bruit, dans l'autre. Une Voix me disait : "Tu rêvais bien avant de naître ; au lieu de l'autre l'être double au milieu des songes rêvait déjà. Sais-tu qu'en naissant le couteau sépare le corps du rêve en deux parts et que l'une tombe vers le jour, l'autre bascule vers la nuit. Tu fus créé de père inconnu et raccommodes avec des mots les morceaux d'un mort ; tu maries ton rêve qui le restaure et tu rêves en mots. Le rêve et les mots sont réels mais l'univers n'est que chimère, hormis la voix morte que je transcris. La voix défèque sur la page un déchet de songe. »

Rumeurs et rêve ne se présentèrent pas à moi en une seule et complète sensation avant que j'eusse allumé la lampe circonspective de l'invisible intérêt bourdonnant. L'irréel est un lieu commun, et l'invisible une tension suintante.

C'est d'abord le Chaos. Linges par terre. Je donne des coups de pied dedans. Comme la sortie d'un sommeil de plomb, un réveil difficile, car chacun des vêtements est comme un personnage des Enfers qui me saisit les pieds, refuse de me lâcher... Et dans ce groupe de personnes qui viennent chez moi et parlent, tous rapportent des morceaux divers. L'hétérogénéité de leurs discours n'est soutenue que par l'homogénéité du groupe.

Il y a dans leur Vrac des dessins pris, des collages, des rêves qu'on vient voir, des photos, des montages, sans aucun autre souci que de *vérité pratique*, car plus encore que le ventre des batraciens, toute société ne doit tendre qu'à sa propre disparition, dévorée de ses gaz et de ses puanteurs. Il

n'y a pas de post-nietzschéisme, sauf quelques Énormes : Welles et les Sumoka. Quant à la différence entre la rainette et le triton marbré, bornons-nous à dire qu'elle glisse des urodèles aux anoures.

Des faux amours peuvent mener à de vrais rêves, à l'inverse de ce que Fronésis dit ailleurs à propos des "typons". J'entendais parfois en moi une gutturalité de voix poundienne. Je déclamais : "EDWARD WAS, AND THE WAR. EDWARD SELBY OVER THE WALL !" "WHERE ARE YOU, EDWARD SELBY ?", les *r* ricochant, presque grailleux, irlandisés, shakespearisés. S'agissait-il d'une parodie ? La plupart des gens ignorent presque tout des égrégores.



Il était convenu que chacun des Formidables Rêveurs passerait forcément par chez moi pour l'une au moins de ses stations importantes de rêve. C'est devenu "L'Auberge du Crâne." Comme celui qui se croit empereur sur ses quelques hectares, j'avais tendance à me penser maître de mon propre appartement, alors que je n'étais que *le porteur* des rêves du monde de la Nuit à celui du Jour, et non pas "le passeur".

Cet appartement était situé rue du Port, près de chez Juan Perez, et regardait au Nord.

Je dus avant tout me résoudre aux offices de deux Héros indispensables pour rendre le lieu apte à tous ces épanchements : *L'Architecte Danseur* pour la définition du cadre, sa scénographie, et *La Couseuse* ; elle-même du reste faisant partie d'un rêve inaugural de Nany au moment du séjour à Cádiz.

La Couseuse au sommeil oniphore venait en réalité d'un atelier de couture de Bordeaux-Saint-Augustin, atelier où l'on ne dit pas par qui on est habillé, et où des modèles qui sont inventés, bien qu'absolument originaux, on ne garde absolument aucune trace.

Elle était "la femme qui dort", à la fois devin, thérapeute et économiste des Morts. Elle s'abandonnait à cette mise en jachère quotidienne du rêve avec une sorte de pâmouison, car par là elle parlait aux âmes et améliorait la migration des défunts dans l'ailleurs. Grâce à cette connaissance supérieure et au travail du rêve, les défunts parlaient dans sa bouche, en messages lapidaires ou énigmes à interpréter.

Alors, elle comprenait le langage de tous les animaux, et en particulier

des oiseaux ; souvent, dans un coin de mon appartement, elle demeurait les yeux fixes, comme en catalepsie, ou somnambule, toujours en visite dans l'au-delà, dont elle retirait ce don de "panseur de secrets".

Lulu un temps travaillait chez elle, après les corsets Papillon, peu avant de mourir, parmi d'autres "dormeuses".

À l'aide de sa machine à coudre Singer à navette vibrante, elle faisait des plis tant et plus, ourlant les méandres en revers les plus fins et les plus étroits, fronçant les difficultés passagères, ajoutant des colissés et bouillon-nés aux troubles grondants et catastrophes de la misère, gardant les bou-tonnières infimes et la couture des dentelles pour les minces doigts qu'elle préservait des répugnances ménagères.

Dans un deuxième temps José lui avait offert des guides pour ouater et marquer les plis les plus épais. Cette machine possédait également un débrayeur de courroie, ce dont Luce se servait en continuant à pédaler, en poussant un petit levier tout en haut du garde-jupe. Elle pouvait coudre aussi bien les sacs de drap des housses de morts que la mousseline, et un manteau que des lingerie. Tous les soirs, elle renfermait l'énorme insecte à sourcils griffus sous son coffre de bois ciré et elle le protégeait du mauvais œil sous les nappes de tissus de chez Soubes ou de chez Bouchara.

Les plus âgées des couturières qui avaient les yeux au bout des doigts étaient des voyantes : marquetterie des rêves, abécédaire rouge de la nubi-lité bien au-delà de celui de Bécassine.

Sur les plages on ne voit qu'elles : dames en noir en retrait à l'ombre des murs des villas dont il sort tout à coup des mains en plein soleil une pâte blanche à fantômes, coïncidences du tissu et du ciel, claquements impres-sionnistes des rayures et couleurs vives en plein milieu des pluies du vent...

Même devenues aveugles, allongées sur leur sofa (comme Rosa) elles voient quand ça tombe pas bien et sont visitées toutes les nuits par des fan-tômes de modèles qui défilent et leur prédisent la mode pour dans deux ans et taillent ainsi avec elle des modèles d'avant-garde sur leur lit. Elles lisent en braille les prières et les sorts de Théodore Blanc, l'écrivain -typo-graphe dans les marais de Bruges

L'Architecte donc était venu contrôler le bon état des circulations, et en

priorité à travers le Gros Œuvre. Mon appartement s'ouvrait d'un côté par un escalier de pierre sur la rue, laquelle filait vers l'Est, sur le quai ; de l'autre par un colimaçon de secours et une sortie dissimulée donnant sur un puits de jour, plein Sud.

Il a d'abord constaté l'implantation générale de l'appartement dans l'immeuble, de ce dernier dans le quartier par rapport aux réseaux Hartmann et Curry et à leurs intersections redoutables, puis, comme j'étais au dernier étage, lancé ses investigations dans le grenier où il a vérifié que chaque extrémité de poutre ait son étui goudronné et fait passer toute la charpente au carbolinum, puis l'a faite enduire par endroits de mastic à l'huile et de résine de pin ; enfin, pour éviter les incompatibilités entre le zinc, le chêne et le châtaignier, il a fait recouvrir tout le toit de cuivre.

À l'intérieur, il a fait doubler certaines parois d'un parement de briques creuses, refait passer des enduits à la chaux, m'a obligé à déménager ma chambre dans la pièce dont les ouvertures s'offraient à l'Est et au soleil levant, et nous avons décidé ensemble de transformer en "salon" ou plutôt "lieu d'apparition des rêveurs" la pièce la plus au Sud, avec une échappée rapide en cas d'urgence ou de déchainements.

\*

Nicolai et Ramaïta sont dans ma douche.

« Oh ! Elle est toute petite !

— Non, t'inquiète pas ! C'est parce que je me douche à l'eau froide ; alors elle raccourcit toujours un peu, comme ça. »

Et alors je tourne le robinet, vers l'eau chaude, presque bouillante.

« La vache ! elle dit. C'est pas Dieu possible ! »

Et alors je la lui mets dans la main et faisant ça je sens le contact froid du bracelet d'argent de sa montre avec le gland, et elle touche les rides au-dessous.

« Qu'est-ce que c'est cette sorte de cheval ! elle dit.

— C'est à toi de me le dire », j'lui sors.

« Et regarde encore avec la douche ! » j'lui fais. Et j'ouvre l'eau glacée. Alors, elle diminue drôlement.

« Oh ! »

Et en avant, avec la manette rouge ! En avant ! Tellement que l'eau est

bouillante j'en saute sur place, et je me brûle, hélas !

« Ah ! Dis donc ! C'est spectaculaire mais j'aime mieux ça ! fait-elle.

— Moi aussi, j'aime mieux ça, en vérité. »

\*

Puis voilà que les deux Frères Naskonchass arrivent à leur tour : je suis obligé de les installer à un petit bureau d'école double avec un tube de séparation entre les deux et un encrier de chaque côté. Ils me racontent qu'ils sont natifs du Quartier de "La Boca", à Buenos-Aires, et que c'est pour ça qu'ils ont travaillé avec J. C. Radio et Nany sur l'adaptation de "Cobra" de Sarduy. Je leur donne à manger tout en parlant mais Nycéphore ne voyant que la partie droite de son assiette laisse l'autre part et idem pour Nicolaï placé à gauche qui ne mange que la partie gauche de la sienne. En ce qui concerne l'écriture : Nycéphore écrit toutes les pages de droite de son cahier et Nicolaï toutes celles de gauche. Puis ils échan- gent leurs cahiers et ainsi complètent.

Il y a celui qui se lave la partie de droite et celui qui se lave la partie de gauche ; mais on fait laver ensuite à Nicolaï la partie gauche de Nycéphore et idem à l'inverse pour Nycéphore.

Puis ils veulent voir ce qui se passe de l'autre côté, alors je les installe sur un fauteuil tournant, de telle sorte que Nicolaï se déplace *toujours plus à gauche* et Nycéphore *toujours plus à droite*, ce qui réserve tout de même toujours *une butée* : en effet, même avec le déplacement, Nicolaï laisse à droite du nouveau cadre envisagé *toujours la moitié de ce qui reste*, et ainsi de suite à l'infini. Et de même pour Nycéphore en ce qui concerne la gauche. Que ce soit pour le dessin, l'écriture, la peinture ou la nourriture qui se retrouvera redivisée jusqu'à l'infime dégressif.

Tous les deux réinstallent le Cosmos Chinois, selon le danger des ennemis venant du Sud ou du Nord.

\*

Aube arrive sans transition parmi d'autres déguisés en révolutionnaires, dont certains de l'Académie, comme elle ; ils adorent les bals masqués ; elle porte un loup seulement et une grande robe de dentelle noire ; elle a l'air de croire à cette époque "idéale, me dit-elle, pour percer une poitrine jusqu'à atteindre le cœur du tyran" ; elle mélange allègrement cela au groupe Psychépo, à Sylvie l'Anorexique, à Monique Wittig (on adore tous deux

*L'Opoponax* et moi beaucoup Adrien Lhomme).

Après m'avoir fait suivre des dédales que je ne connaissais pas chez moi, elle nous fait passer par l'ancien colimaçon de secours devenu une tour (comme qui dirait dans le château de Lydou ou bien le Moulin que devaient habiter Aube et Nany en 68), et à force de descendre des volées géantes d'escaliers, nous aboutissons au-dessous du vrai niveau de la ville.

Comme elle semble aborder une autre époque, je la préviens tout de suite que le 18 Brumaire et Napoléon ne m'intéressent pas, que cette histoire de "resaisissement" ne me concerne guère. Jamais, nulle part ! Pyramides, Rivoli... B. H. V. ... Plutôt les vitrines d'animaux magiques à Noël de la Samaritaine, Bébert, les pistolets à grenailles à cartouches Flobert qui font taire les écrivains, les artistes, toute cette cacophonie ! Ou bien la célébration de la décapitation du Roi Place de la Concorde ! Ses sosies égorgés. Du sang jusqu'à grossir le fleuve !

Tout compte fait, nous arrivons dans une chambre dont toutes les ouvertures sont molletonnées, occupée par un groupe assis sur des chaises. Comme Lydou décidément n'est pas là, Aube décide d'abréger là la promenade.

Le groupe resté vigile a un étrange air de famille dont les traits communs (un certain empâtement du nez qui n'a pas connu la science de Schoenmaker) ressortent comme soulignés à l'encre, tandis que les différences s'estompent jusqu'au flou. N'imaginons pas une epistaxis de groupe et ses conséquences symboliques !

Tout au fond de la scène il y a un grand tableau électrique recouvert de cristal (tableau représentant un jeu de colin-maillard érotique dans un pré entre un gamin et sa cousine) d'où partent des fils électriques dont chacun se subdivise pour se brancher directement sur la chaise de plusieurs des personnages.

Est-ce à la suite de ce branchement ? Mais ce groupe semble délirer et construire n'importe quoi en entretenant une confusion énigmatique. Chaque chose est jointe à une autre, chaque matière à un geste, chaque attitude à une musique, chaque sentiment à une couleur ; si bien que les éléments les plus incompatibles *riment* entre eux.

Certains affirment avoir grandi en dormant dans leur lit, d'autres avoir escaladé les plus fameux sommets.

Outre le tableau de cristal électrique, il y a au fond de la scène à côté d'un cylindre de verre et d'un bec Auer une sorte d'insecte en croix à quatre pattes, dessinant comme un  $x$  minuscule, qui intrigue Aube.

Quoiqu'il en soit, elle veut qu'on parte, car on devrait ensuite remonter plusieurs villes à pied, *très vite, dans l'après-midi.*

\*

Ripes ! On sonne ! Ce sont les amis de Carnot, proches de Prieur de la Côte-d'Or et de Callot d'Herbois, qui viennent impromptus chez moi par contiguïté avec le rêve précédent revisiter un autre rêve curieux d'Olive et de Julie (deux filles du quartier Sainte-Croix), où *l'une des deux dimensions était de boue* : il suffisait de nettoyer certaines croisées pour ôter cette épaisseur, ce gonflement de la pâte ! Du coup Olive de Tours et Julie de Dijon resurgissent.

Retour des Frères Naskonchass natifs de "La Boca". Séparément cette fois-ci. Nicolai se met à causer : « Il y a le broyeur, les bords de rives du broyeur et les choses broyées. En ce moment les choses broyées sont noires mais le broyeur n'est pas noir. Ni les bords. Avec Ramona Brasero je me réveillais la nuit angoissé par l'idée d'une famille possible, harmonieuse, des enfants que je n'ai pas eus. Le jour je n'étais pas angoissé, j'étais dans le bonheur absolu. Il n'y a que la Nuit qui me revendait à sa sœur la Mort ; je crois bien que c'étaient les rives qui étaient noires. Ni le broyeur ni les choses broyées ne l'étaient. Autrefois (ça fait très longtemps que je suis vieux), en me réveillant en pleine nuit, angoissé, broyeur, rives et choses broyées étaient uniformément noires ; il n'y avait que le présent du jour qui tenait à peu près, logique et cohérence apparente, mais sans plus. Nous habitons la vieille maison tant désirée... »

La mouche vibre à peine un instant puis s'écrase aussitôt sur son poignet, cette sorte de mouche très dure de la Mort ; il lui fait tout de même chier les tripes. Aussitôt la porphyrie des vampires se déclenche sur ses gencives. C'est atroce, insupportable, intolérable de morsûre acide !

Et voici Nycéphore : « C'est à présent le temps opaque du week-end, et ce serait une bonne occasion de rester là ; on fera croire chez nous à je ne sais quoi : un ennui, une impossibilité, dans tout ce chantier, ici, justement,

puisque le Lycée est en travaux, plus loin. D'ici on aperçoit la Grande Cour où jadis, dès qu'on entrait, on se sentait célébré !

Puis voici l'Abbaye Sainte-Croix, l'Académie et les Bâtiments des Fermes au-delà, descendant au midi du torrent et aboutissant à la mer sans limite, qui ne borde plus. Aujourd'hui, c'est la distribution des Prix : grande émulation dans les classes parquettées de châtaigner devenu noir à force de lessives, dans les Ateliers, les longs corridors boisés.

Je repasse plus tard au moment des concours : tout le monde est "en charrette", s'insulte de stress.

*Il faut décidément que je refasse tout deux fois*, comme si je n'avais royalement rien compris la première.

Immenses salles dont une part échut par le sort à la Tribu ! En réalité je suis jeune et bien plus petit ! Très Grandes Filles dans les Loges : des Adultes, vraiment ! Aujourd'hui, je n'y suis plus admis.

*Je suis pris dans un éternel baclage de la culture*, comme toujours entre deux clôtures, entre le champ vague, le défaut du photographe à peine aperçu (*la défiance*), et l'immeuble de ciment blanchâtre du garage sur le terrain de friche où l'ombre du faucon maudit nous enveloppe jusqu'aux dessous de la forêt proche.

Rien à empocher,

Jamais.

Morceaux vite saisis,

Fugaces.

J'ai *jamais rien appris, rien mangé patiemment* ; jamais d'application pratique des plans, j'ai toujours vécu de façon farouche des trains de nuit s'arrachant des entraves d'or infrangibles et indissolubles, entre deux continents avec boulimie, emporté avec les flocons de neige et les guêpes aux corsets scintillants dans l'indistinction.

Engouffrez-moi ça ! Nous-Deux-Moi-Tout-Seul l'Europe entière, la Cartographie complète, *sans états*, en actes ! Des déplacements continuels, la lance plantée dans le coeur qui en palpitant fait même trembler le bout de la pique !

J'ai toujours été entre deux *études* ; ma vie est un corridor. Saint Augustin, priez pour moins... j'y reviens. J'ai toujours été *déplacé*. Ombres des peuples. Vous, priez pas pour mézigues, cancrelats ! Ma précipitation :

j'adore !

Rien d'autre j'aurai jusqu'à la frontière de la vie quittant mes membres ; de la mort me frappant au foie, sous le diaphragme et désunissant mes genoux de dégoût !

Seule, la petite Nathalie brune, son chignon, claire, mains fines, peau transparente d'ondes vertes, os visibles, me retient. On aborde des salles en quinconces, d'ici, de loin, dans ce lieu d'exposition des travaux de Diplôme encore en travail dont l'installation des boxes n'est pas encore terminée, plongé dans une semi-obscurité ; on a prétexte à ne pas les voir. C'est ainsi qu'on ne distingue même pas *nos deux noms*, inscrits sur les murs. »

\*

Nany a aperçu Aube déguisée en Princesse sur la route surplombant la Cité Merveilleuse, la Schizo-Cité. Pourtant, y'avait pas de tournage prévu. *Perçu*, ça veut pas dire *voir*, et cette *route* c'est pas un *pont*. (Ali mentait, dans sa description ! Ali, c'est un ami de Jean, mais *seulement en rêve*.)

C'est alors qu'elle montre à Nycéphore deux ouvrages, deux petits bouquins qu'elle a réalisés, reliés à la main. Deux petits livres blancs qui sont l'un de Nycéphore et l'autre de son frère, Nicolaï., et qui consistent simplement en *silhouettes de livres ouverts* recollés à l'intérieur des double-pages. Une *répétition*, en quelque sorte ! Ces silhouettes sont collées comme des ailes délicates, découpes de livres dans des papiers variés, rares, d'une texture précieuse : soie et japon, de teinte blanc cassé ou grège.

On distingue à peine un ou deux vers, de loin :

“Mon frère reviendra, étranger farineux

Quand le tambour battra, rumeur noirâtre.”

« La fois d'après, Hermanito, il est 16h 16, que dit Chávez. Will et Miguel sont morts. Aïe, aïe, aïe, compañeros ! »

Will et la présence vocalique du corps, malgré ses milliers de pages détruits, ses inédits fabuleux, dans *l'Incendie du Globe* ! Son énergie vocale de consonnes. L'élision des articles, la magie des mots, leur “physicalité”.

Le “Now !” de Richard ! Le “Now Snow” de Nemon ! Ça commence par “OR”, ici et maintenant ; les didascalies sont déjà dans le texte, sa gestuelle, ce texte qui ne peut être *donné que par des corps vivants*.